

## Le pâté à sa mémé

« *Le ciel est trop haut, la terre est trop basse, le bar est juste...* »

... à la bonne hauteur. C'était le signal. La vieille m'avait laissé un message sur mon portable. Je connaissais la chanson. Ça voulait dire : encore un clebs de clamsé. Stop. J'ai les boules. Stop. Je le fais vite en pâté. Stop. Puis j'arrive. Stop. Et on se le fait en tapas de bonne année. Fin.

Parce que la vieille, c'est tout un personnage. On les croirait pas véridiques, ceux-là. La vieille... la vieille... d'abord je crois qu'elle a toujours été vieille. Intemporelle, la vieille, avec sa démarche petits-pas-petits-pas et son sourire narquois. Et ses chiens-chiens. C'est une vieille à chiens-chiens, un par un, un après l'autre, un gâté pourri vauté sur le canapé, un à lui susurrer la plus belle, l'autre à lui tendre la patte pour aller danser. Un à être bien mis, surtout ne pas se négliger. Le toiletteur chaque mois, à heure fixe, fixe comme le regard de la vieille quand elle perd son chien-chien en bout de course à chaque fois. Fixe comme son regard lorsqu'elle lui enlève son collier, range douloureusement sa médaille dans la boîte dédiée et qu'elle attaque la bête. Comme une forcenée. On ne dirait pas comme ça, la vieille. Elle cache bien son jeu. Rien de tel que les mémères à cabot pour manier comme des as le couteau. A la fin, c'est à peine croyable, ne surnage du carnage qu'une truffe à pompon, souvenir de caniches trop lisses pour jamais virer furibonds.

C'est là, quand tout est prêt, rôti, du four tout juste sorti, qu'en général elle se pointe. J'ai intérêt à avoir préparé le cocktail de circonstances, un truc de son invention pour passer le cap jusqu'au prochain toutou trépassé. C'est là qu'elle pose son machin dans un torchon sur le comptoir. Rose lève alors les yeux au ciel, se précipite en cuisine pour chercher du pain, vite trouver n'importe quoi, de vieux croustons, qu'on en finisse avec les tapas de la bonne année au caniche à sa mémé. C'est là qu'Archie entame au piano son « *Requiem pour Toby* ». Il connaît la chanson. C'est toujours la même, à quelques variations. On n'en mène pas large. Avec la vieille, on ne sait jamais. Elle est terrible.

Vite, qu'on en finisse, qu'elle engloutisse ses  $\frac{3}{4}$  de Clairette de Die, son doigt d'élixir des Pères Chartreux, sa poudre de vanille, de gingembre et d'ananas Victoria râpé. C'est ça qui est terrible avec la vieille : elle est raffinée. Elle a la mémoire de ses années françaises. Avec un cocktail pareil, comment pourrait-on jamais deviner ? Deviner ce qu'il y a derrière ses pas-petits-petits-pas et son sourire de chat.

Foi de Jay, en 40 ans de bar sur la 40ème avenue, une vieille de cette espèce, ça court pas les rues et à chaque fois, je peux vous le dire : elle me tue.

**Varécy**

Janvier 2016